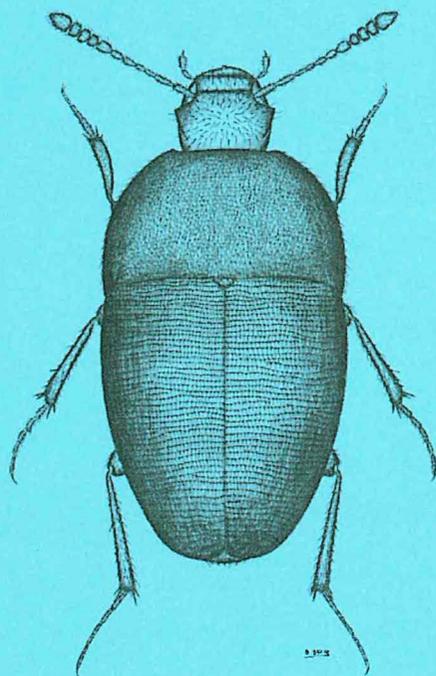


ISSN 0013-8886

Tome 52

N° 3

# L'Entomologiste



*Revue d'amateurs*

45 bis, rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Juin 1996

# L'ENTOMOLOGISTE

**Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois**  
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

---

## Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;  
MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre  
Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ;  
LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgi-  
que) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa  
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

---

## Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **200 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **230 F** français

Autres pays : **270 F** français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

---

## Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,

C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,  
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires  
gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50  
exemplaires) sera facturé.

---

## Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes.  
Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un  
intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal  
en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

---

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

---

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 52

N° 3

1996

## Un cas de cycloalexie chez un Curculionide : *Phelypera distigma* (Boheman) (Hyperinae) au Nicaragua

par Pierre JOLIVET (\*) et Jean-Michel MAES (\*\*)

(\*) 67, boulevard Soult, F 75012 Paris, France

(\*\*) Museo Entomologico, SEA, Ap. 527, León, Nicaragua

La cycloalexie, telle qu'elle a été définie par l'un de nous (VASCONCELLOS-NETO & JOLIVET, 1988 ; JOLIVET, VASCONCELLOS-NETO & WEINSTEIN, 1990 ; VASCONCELLOS-NETO & JOLIVET, 1994) est « l'attitude adoptée au repos par des larves d'insectes, diurnes ou nocturnes, en un cercle étroit où, soit les têtes, soit les extrémités de l'abdomen sont juxtaposées à la périphérie, avec les larves restantes au centre du cercle ». Des mouvements coordonnés, des attitudes menaçantes, des morsures éventuelles, des sécrétions ou des excréctions stomacales ou anales, sont utilisés comme moyen de défense. La cycloalexie est donc une réaction grégaire, un effet de groupe, et un début de subsocialité, car elle est parfois, notamment chez les Chrysomélides, accompagnée de protection maternelle.

Jusqu'à présent on ne connaissait de cas de cycloalexie larvaire que chez les Coléoptères Chrysomélides (Criocerinae, Galerucinae, Chrysomelinae, Cassidinae), les Tenthredinoidea, les Diptères Cératopogonides (*Forcipomyia*), certaines chenilles néotropicales, et les Névroptères Ascalaphidae.

Récemment, au Nicaragua, nous avons capturé des adultes du Curculionide *Phelypera distigma* (Boheman), un Hyperinae, et l'un de nous (J.M. Maes) a pu observer au début de la saison des pluies (mai-juin) les larves de ce Coléoptère au repos en cycloalexie, les têtes à l'extérieur du cercle, sur feuilles de sa plante-hôte, *Guazuma ulmifolia* Lam., une Sterculiacée. La nymphose en position groupée présuppose une formation circulaire larvaire allant dans ce cas précis

jusqu'au dernier stade. En effet, il est des cas exceptionnels où le phénomène ne persiste pas au-delà du second stade larvaire (*Plagioder*).

JANZEN (1979-1983) a étudié la biologie de la plante-hôte, le *Guazuma*, répandu du Mexique à la Colombie, et celle des insectes-hôtes, notamment ce Curculionide. L'arbre *Guazuma ulmifolia* est particulièrement abondant au Nicaragua et au Costa-Rica, en plaine parmi les repousses secondaires et en forêt à feuilles caduques jusqu'à environ 1 000 m d'altitude. Nous avons capturé en juin *Phelypera distigma* à Rio Pochote (Léon) sur la côte pacifique du Nicaragua et sur les flancs du volcan Casita à faible altitude. Seulement des adultes furent collectés, larves et nymphes semblant absentes au début de Juin.

Les publications de JANZEN (loc. cit.) confirment pleinement les observations de Jean-Michel MAES sur le grégarisme de la position nymphale, donc des larves, et leur position cycloalexique. C'est ainsi que la figure 7.56. d de JANZEN (1983) montre les larves en période active mangeant en rang serré le bord de la feuille de *Guazuma*. Ceci est typiquement l'attitude active des larves cycloalexiques. L'auteur américain décrit en 1979 la position circulaire des larves groupées en repos, la notion de cycloalexie n'étant pas encore développée à l'époque. « *Les larves de P. distigma*, écrit-il, *se reposent en groupes serrés avec leurs têtes pointant à l'extérieur* ». Cela est confirmé par HILGE (1990).

Au Costa-Rica, JANZEN (1979) eut tout le loisir de compléter ses observations sur ces insectes. Nous résumons celles-ci ci-dessous : Au début de mai, aussitôt après les pluies, *Guazuma ulmifolia* produit de nouvelles feuilles et de nouvelles branches. Sur ces jeunes branches, les femelles de *P. distigma* collent une double rangée d'environ 20-25 œufs tassés l'un contre l'autre. Ces œufs éclosent en 2 semaines et les larves néonates gagnent en petits groupes les nouvelles feuilles. Elles consomment le limbe en occasionnant de grands trous dans celui-ci. Le groupe reste ensemble, dévore en ligne les jeunes feuilles quand il est en activité et atteint sa taille maximum en une ou deux semaines. Début juin, les premiers cocons soyeux apparaissent couvrant les nymphes groupées en amas informes d'une ou deux couches de cocons. Cette nymphose a lieu en-dessous d'une feuille intacte. Les adultes apparaissent ensuite après 3 à 5 jours. Ces observations devront être vérifiées car Janzen écrit lui-même en 1983 que ses descriptions des œufs ne sont pas correctes.

### Conclusions

La cycloalexie des larves, jusqu'à et y compris la nymphose, existe donc bien chez certains Curculionides où elle n'a jamais été décrite à notre connaissance. Il est très probable que le phénomène existe

également chez les 14 espèces de *Phelypera* néotropicaux (Wibmer et O'Brien, 1986), et d'autres Curculionides dont on ne connaît pas encore la biologie, comme les genres *Diastrophilus* et *Isorhinus* au Nicaragua, eux aussi des Hyperinae. On croyait tout savoir sur les Chrysomélides et récemment MEDEIROS & al. (1994) ont signalé pour la première fois la cycloalexie chez les larves de trois espèces de *Lema* brésiliennes.

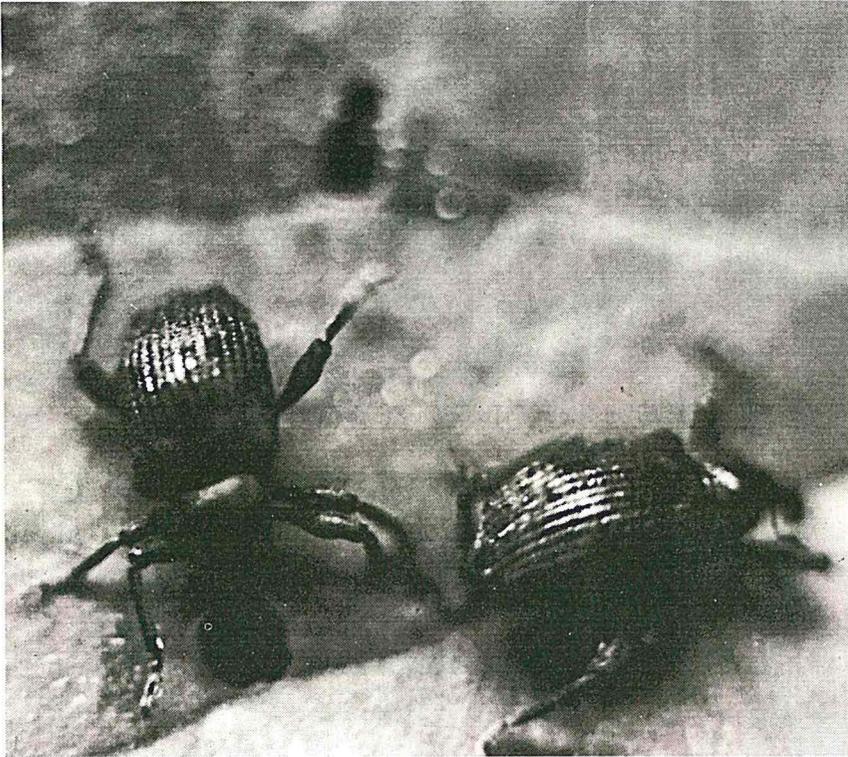


Fig. 1. — *Phelypera distigma* (Boheman), (Curculionidae Hyperinae) sur feuilles de *Guazuma ulmifolia* Lam. (Sterculiacées), Rio Pochote, Léon, Nicaragua, Juin 1995.

#### AUTEURS CITÉS

- HILGE (L.), 1990. — Plagas y enfermedades forestales in America Central. — Catie, Costa-Rica, 150 pp.
- JANZEN (D.H.), 1979. — Natural History of *Phelypera distigma* (Boheman), Curculionidae, a Costa-Rican defoliator of *Guazuma ulmifolia* Lam. (Sterculiaceae). — *Brenesia*, 16 : 213-219.
- JANZEN (D.H.), 1983. — *Guazuma ulmifolia* (Guacimo, Guacima, Caulote, Tapaculo) in Costa Rican Natural History. — *Univ. Chicago Press, Chicago* : 246-248.
- JOLIVET (P.), VASCONCELLOS-NETO (J.) & WEINSTEIN (P.), 1990. — Cycloalexxy: A new concept in the larval defense of Insects. — *Insecta Mundi*, 4 (1-4) : 133-142.
- MAES (J.M.) & O'BRIEN (C.W.), 1990. — Lista anotada de los Curculionoidea (Coleoptera) de Nicaragua. *Rev. Nicaraguense de Entomol.*, 12 : 1-78.

- MEDEIROS (L.), MAFRA-NETO (A.) & FERRO (D.N.), 1994. — Chrysomelids that feed on Solanaceous Plants in the South of Brazil. — *Chrysomela*, 28 : 8.
- VASCONCELLOS-NETO (J.) & JOLIVET (P.), 1988. — Une nouvelle stratégie de défense, la stratégie de défense annulaire (cycloalexie) chez quelques larves de Chrysomélides brésiliens. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, 92 (9-10) : 291-299.
- VASCONCELLOS-NETO (J.) & JOLIVET (P.), 1994. — Cycloalexia among Chrysomelid larvae, in *Novel Aspects of the Biol. of Chrysomelidae*, Jolivet, Cox & Petitpierre Eds. — *Kluwer Acad. Publ. Dordrecht* : 303-309.
- WIBMER (G.J.) & O'BRIEN (C.W.), 1986. — Annotated checklist of the weevils (Curculionidae sensu lato) of South America. *Amer. Entom. Inst., Gainesville*, 39 : 563 pp.

---

### Parmi les livres

---

Daniel C. DENNETT, 1995. — *Darwin's Dangerous Ideas. Evolution and the meanings of life.* — Relié, Simon & Schuster, New York, 588 pp.

Sous une couverture à la Douanier Rousseau, de la pure philosophie mais aussi de la biologie et, comme on pouvait s'y attendre en pays anglo-saxon, du darwinisme indiscuté et indiscutable. LAMARCK et TEILHARD DE CHARDIN y sont qualifiés d'hérétiques. Stephen Jay GOULD n'est pas épargné à propos de son interprétation de la biodiversité et de l'explosion de la vie dans les schistes de Burgess, il y a 600 millions d'années, au début du Cambrien. L'effet Baldwin, la seule façon (d'ailleurs biscornue et tirée par les cheveux) d'expliquer hors le lamarckisme les coaptations, les callosités, les épines stipulaires et formicaires des Acacias et autres anomalies de la biologie, n'est même pas retenu comme interprétation possible. Les théories de E.O. Wilson à propos de l'eusocialité des abeilles, fourmis et termites et sa vision de l'altruisme sont discutées (p. 483) et partiellement rejetées comme d'ailleurs le fonds de la sociobiologie.

En un mot comme on le dit dans la jaquette du livre, cet ouvrage « démontre le pouvoir de la théorie de la sélection naturelle et montre comment la grande idée de DARWIN transforme et illumine notre vision traditionnelle de notre place dans l'Univers ». Je suis peut-être moins intelligent que ce philosophe américain, mais les théories de Darwin me semblent expliquer convenablement la micro-évolution et dans ce domaine elles ont constitué un progrès certain. Au-delà, je me pose toujours des questions même si comme TEILHARD ou LAMARCK je puisse passer pour un hérétique. Ce livre est un brillant amalgame de philosophie, « le savoir totalement unifié », de biologie, de physique et de mathématiques. Il ne me satisfait cependant nullement bien qu'il soit passionnant à lire. À recommander aux entomologistes frottés de philosophie, et ils ne sont pas si rares que cela !

Pierre JOLIVET

---

## Sur deux populations de Carabes du Sud-Ouest de la France (*Coleoptera Carabidae*)

par Alain MOLLARD

8, le Hameau du Poète, F 31670 Labège

---

### 1. — A propos du *Carabus (Hemicarabus) nitens* girondin

A la suite de recherches minutieuses de *H. nitens* en Gironde et après l'observation des autres populations de *H. nitens* en Europe, j'ai constaté que notre *nitens* girondin offre quelques différences qu'il me paraît bon de souligner ici.

Outre les caractères généraux que l'on retrouve dans toutes les populations, les *nitens* girondins sont à la fois plus grands, plus robustes et plus trapus que les autres. Les mesures effectuées montrent :

- En longueur :  
pour les femelles : 20 à 22 mm,  
pour les mâles : 18 à 19,5 mm.
- En largeur :  
pour les femelles : 8,5 à 9 mm,  
pour les mâles : 8 mm.

Rapport moyen longueur/largeur : 2,40 inférieur aux autres *nitens*.

Inutile de souligner la position géographique extrême de cette population : le bassin d'Arcachon est totalement isolé par la Gironde et la Garonne au nord, les Pyrénées au sud, qui ne présentent plus d'habitat propice mais font office de barrière.

Mais le fait le plus important est la présence, dans cette population, de formes individuelles qui ne semblent pas appartenir à cette forme. En effet, des individus au chromatisme remarquable cohabitent avec le type : entièrement marron, bistre sans reflet, mat. Je n'ai pas vu de formes intermédiaires. Le fait qu'ils soient concolores est exceptionnel chez *nitens* ; par ailleurs, il ne semble pas qu'il s'agisse d'un phénomène fortuit, car la présence d'individus bistre est permanente et mesurable : 8 à 10 % selon les années.

Cette population de *nitens* renferme donc des individus aux caractères génétiques stables, compatibles, et intégrés au patrimoine de la dite population, et qui ne semblent pas exister dans les populations de

*nitens* des autres régions. Il paraît donc juste de considérer ce *nitens* comme génétiquement évolué dans une direction différente de celle des autres *nitens*.

Dans ces conditions, je propose d'élever cette population au rang de sous-espèce, que je nomme :

*Carabus (Hemicarabus) nitens* ssp. *aquitaniensis* nov.

et pour la forme bistre :

*Carabus (Hemicarabus) nitens aquitaniensis* f.i. *bistrum* nov. Types ma collection.

## 2. — Un *Carabus pyrenaeus costulus* nouveau

Au cours de diverses recherches effectuées en région pyrénéenne, je crois devoir apporter, en complément de la classification de T. DEUVE la description d'une nation remarquable d'un *C. pyrenaeus* :

*Carabus (Iniopachys) pyrenaeus costulus* natio *madresensis* nov. Pic du Madres, Aude, 2 300 m, VII-1989, 20 ex.

C'est au Pic du Madres que survit ce remarquable carabe. Je ne pense pas le terme trop fort, car le biotope est très étroit, confiné tout en haut du pic, coïncé aux droits des aplombs, mais conservant assez d'ombre pour protéger ce petit carabe.

*C.p.c. madresensis* est de petite taille :

16-17 mm pour les femelles,

15-16 mm pour les mâles.

*Chromatisme* : toujours noir, marges élytrales bleu-azur virant au violet-pourpre, surtout chez les femelles.

*Sculpture élytrale* : très régulière, donnant l'impression de fines stries uniformément ponctuées et parfaitement parallèles ; la régularité est indéniablement celle de la sous-espèce *costulus*. Les primaires et tertiaires sont continues, ou formées de longues « baguettes », parfois déformées par les fines ponctuations des stries.

Ces caractères justifient la distinction d'une *natio*, d'autant que le Madres est particulièrement isolé par la profonde vallée de l'Aude à l'ouest, par la vallée de la Têt au sud : c'est le dernier sommet le plus à l'est, après le Canigou, offrant un tel isolement naturel.

**Extension de la répartition de *Thersamonia phoebus*  
(Blachier, 1908) (Lepidoptera, Lycaenidae, Lycaeninae)**

par Philippe GENIEZ (\*)

(\*) Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés, EPHE, Université Montpellier II,  
F 34095 Montpellier Cedex 05

Au sein de la région Ouest-Paléarctique, le genre *Thersamonia* Verity, 1919 est représenté par trois espèces. Deux d'entre elles, *Thersamonia thersamon* Esper, 1784 et *Th. thetis* Klug, 1834 occupent l'Europe orientale méditerranéenne, le Proche et le Moyen-Orient, tandis que la troisième, *Thersamonia phoebus*, est considérée comme endémique du Haut Atlas marocain (HIGGINS & RILEY, 1988). Elle occupe le versant nord du Haut Atlas central et descend en plaine jusque vers Marrakech (RUNGS, 1979). Sa chenille se développe sur *Rumex sp.* et *Polygonum aviculare*, jusqu'à 1 500 m d'altitude.

J'ai observé une population de *Thersamonia phoebus* dans l'Anti-Atlas, exactement 4 km après Igherm en direction de Taliouine par la piste 7037 MA, à 1 800 m d'altitude, au pied de l'Adrar-n-Aklim, sommet de l'Anti-Atlas avec 2 531 m d'altitude. Les papillons, plus d'une dizaine d'individus, butinaient les fleurs de diverses composées ou s'accouplaient, au bord d'un petit oued probablement permanent, au fond d'un ravin peu profond et relativement humide comparé aux pentes arides qui constituent le paysage général de cette partie de l'Anti-Atlas. Le Rhopalocère le plus abondant, hormis *Th. phoebus*, était *Lycaena phlaeas* (Linné, 1761), et deux accouplements entre les deux espèces ont été observés.

Non seulement, cette nouvelle station étend la répartition du Cuivré de l'Atlas de quelque 130 km, mais elle renforce le cachet paléarctique méditerranéen du peuplement faunistique du massif de l'Adrar-n-Aklim. En effet, *Thersamonia phoebus* vient s'ajouter à un cortège d'espèces récemment découvertes dans cette montagne et qui, dans l'Anti-Atlas (à l'exclusion du Jbel Siroua qui possède une faune tout à fait analogue à celle du Haut Atlas auquel il est adossé, et qui ne peut être rattaché à l'Anti-Atlas sur un plan biogéographique), se rencontrent en stations isolées et y atteignent leur limite méridionale de distribution. Les plus spectaculaires sont, outre *Th. phoebus*, le Lézard ocellé d'Afrique du Nord *Lacerta pater* (Reptilia, Sauria, Lacertidae) (GENIEZ *et al.*, 1991) et l'Alouette haussecol *Eremophila alpestris* (Aves, Alaudidae) (M. GENIEZ *comm. pers.*).

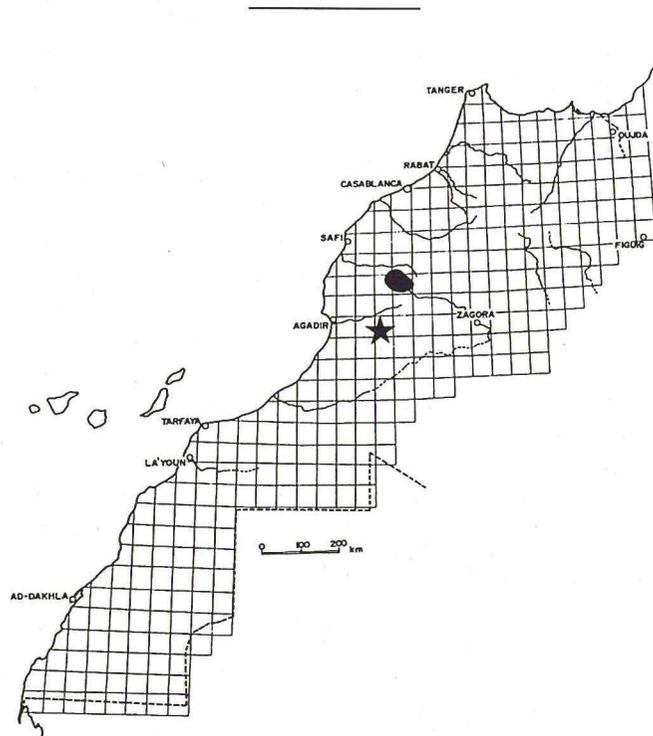
Les prospections futures viseront à établir si il existe un lien géographique entre les populations de *Thersamonia phoebus* du nord

du Haut Atlas et celle du centre de l'Anti-Atlas, ou bien si cette dernière est isolée en position relictuelle dans l'une des parties les plus fraîches et humides de l'Anti-Atlas.

Etant donné que le massif de l'Adrar-n-Aklim marque la limite méridionale pour un certain nombre d'espèces dont plusieurs y sont rares et en position relictuelle, il convient de s'intéresser à cette région en termes de conservation, et de proposer des mesures de protection. Cette protection peut se faire à deux échelles : soit mettre en réserve l'oued investi par le Cuivré de l'Atlas, l'un des rares points d'eau permanents de l'Anti-Atlas ; soit étendre cette protection à l'ensemble du massif.

#### RÉFÉRENCES

- GENIEZ (Ph.), GENIEZ (M.) BOISSINOT (S.), BEAUBRUN (P.C.) & BONS (J.), 1991. — Nouvelles observations sur l'herpétofaune marocaine, 2. — *Bull. Soc. Herp. Fr.*, **59**, 19-27.  
 HIGGINS (G. L.) & RILEY (N. D.), 1988. — Guide des Papillons d'Europe, Rhopalocères, 3<sup>e</sup> édition. — Delachaux & Niestlé, Neuchâtel et Paris, 455 p.  
 RUNGS (Ch. E. E.), 1979. — Catalogue raisonné des Lépidoptères du Maroc. — *Trav. Inst. Sci. Rabat, sér. zool.*, **39**, 588 p.



Carte 1. — Répartition géographique de *Thersamonia phoebus*. Au Nord, aire de distribution connue (tache noire) ; au Sud, nouvelle station (étoile).

**Complément à la note sur le genre *Osmoderma*  
(*Coleoptera Cetoniidae Trichiinae*)**

par Pierre TAUZIN

47, rue Mansard, F 92170 Vanves

Plusieurs remarques de collègues nous conduisent à préciser quelques points :

— Au plan de la taxonomie de la tribu *Osmodermatini* (Schenkling, 1922), la position du genre *Archedinus* Moron & Krikken, 1990 n'a pas été discutée, faute d'avoir pu examiner des exemplaires de *Archedinus relictus* Moron & Krikken, 1990 du Mexique.

— Nous avons maintenu les *Inca* au sein de la tribu, sur la base des caractères larvaires très proches ; KRIKKEN (1978) les sépare dans la tribu des *Incaini*. Ce problème sera discuté à la faveur d'un futur travail sur les larves et imagos d'*Inca*.

— A propos de *Osmoderma scabrum*, la publication du travail de Palisot de Beauvois, bien que l'ouvrage porte 1805, date en réalité de 1807.

— A propos de *Osmoderma lassallei*, les tentatives de croisement (en élevage) avec *Osmoderma eremitum* n'ont rien donné, ce qui confirme bien l'identité de chacune des deux espèces.

— Plusieurs collègues nous ont fait part de localités de capture intéressantes :

Igé, Saône-et-Loire, tilleul creux (*R. Vincent*).

Massif des Maures (*J. Remy*).

Sainte-Baume : captures confirmées (*J. Moragues*).

Béarn : Cambios-Loos, 12 km nord de Pau et Billère, banlieue ouest de Pau (*J. L. d'Hondt*).

Morbihan : lieu-dit La Bottine près du hameau de Radenac, 3 km de Reguiny (*J. Vincent*).

— A propos de la race méridionale de *Osmoderma eremitum*, que nous avons mise en évidence courant 1991 à partir de l'examen de 10 exemplaires de Sicile, provenant entre autres de l'ex-collection Failla-Tedaldi, et suivant les recommandations de notre ami J. BARAUD, nous avons sollicité plusieurs collègues italiens, leur faisant part de nos résultats et leur demandant des informations complémentaires avant publication sur cette race méconnue.

Aucun renseignement ne nous étant parvenu, c'est sur la base de ces exemplaires anciens que la nouvelle race était décrite, à la faveur du

travail sur les *Osmoderma*, transmis pour publication début 1993. Ce n'est qu'après cette date qu'une information de notre collègue B. MASSA nous est parvenue, le 15 février 1994, nous informant de la future description d'une nouvelle espèce d'*Osmoderma* endémique de Sicile, par I. SPARACIO : *Osmoderma cristinae*. En réalité, la description est parue dans Il Naturalista Siciliano, n° 3-4 de 1993 diffusé début 1994.

L'examen comparatif de *O. cristinae* avec *O. eremitum* ssp. *meridionale*, en particulier les nettes stries élytrales et la forme de l'édéage, conduit à constater sans ambiguïté la similitude des deux taxons. Depuis lors, nous avons pu examiner des individus présentant des caractères mixtes — provenant de Ravenna ! —, en particulier une nette striation élytrale et une évolution de l'édéage, ce qui suggère qu'il s'agit bien plutôt d'une sous-espèce.

#### AUTEURS CITÉS

- MORON (M.) & KRIKKE (J.), 1990. — A new mesoamerican genus of Trichiinae (Col. Scarabaeoidea). — *Folia entomologica mexicana*, 78, 71-84.  
 SPARACIO (I.), 1993. — *Osmoderma cristinae*, n.sp. di Sicilia (Insecta, Coleoptera, Cetoniidae). — *Natural. Sicil.*, S. IV, XVII (3-4) : 305-310.  
 TAUZIN (P.), 1994. — Le genre *Osmoderma* Lepeletier et Serville (Col. Cetoniidae, Trichiinae, Osmodermatini) : Systématique, Biologie, Distribution. Première partie : *L'Entomologiste*, 50 (3), 195-214. Deuxième partie : *L'Entomologiste*, 50 (4), 217-242.



**DIETER SCHIERENBERG BV**  
**Prinsengracht 485-487**  
**1016 HP Amsterdam - Pays-Bas.**

Tél. : 20 - 6.22.57.30  
 Fax : 20 - 6.26.56.50

**Nous cherchons toujours des bibliothèques et séries de périodiques entomologiques surtout Annales de la Société Entomologique de France, Ancienne et Nouvelle série.**

**Catalogues sur demande sans frais.**

***Croscherichia bedeli* (Bleuse, 1899) nouvelle espèce  
pour la faune du Maroc  
(Coleoptera, Meloidae, Mylabrini)**

par José Luis RUIZ (1) & José Ignacio LOPEZ COLON (2)

(1) 4, avenida de Madrid, E 11702 Ceuta, Espagne

(2) 2, plaza de Madrid, E 28529 Rivas-Vaciamadrid, Espagne

*Croscherichia bedeli* a été décrit comme *Zonabris* par BLEUSE en 1899 (*Bull. Soc. Ent. Fr.* p. 383) d'Aïn-Sefra, dans le sud-ouest algérien. SOUMACOV (*Horae Soc. Ent. Ross.*, 1915, 42 : 63) indique cette espèce comme *Mylabris* dans sa monographie des *Mylabris* F. 1775 paléarctiques. PIC (*L'Echange*, 1919, 35 : 19) décrit *Zonabris bedeli* ssp. *croisi* et *bedeli* var. *ainensis*. D'après BOLOGNA & COCO (*Mem. Soc. Ent. Ital.*, 1990 (1991), 69 : 97-180), ces deux taxons sont de simples synonymes, sans aucune valeur taxonomique (cf. p. 143). KUZIN (*Trudy ent. Oborz.*, 1954, 44 : 370) range l'espèce dans son nouveau genre *Lybiscisca* ; mais ce nouveau genre n'est qu'un synonyme de *Croscherichia* Pardo Alcaïde (*Bol. Pat. Vag. Ent. Agr.*, 1950, 17 : 63-64), d'abord décrit comme sous-genre de *Mylabris* F., puis élevé au rang de genre par KASZAB (*Jh. Ver. vartl. Naturk. Wurtemberg*, 1957, 112 : 51). *Zonabris bedeli* a été récemment attribué au genre *Croscherichia* dans la monographie de BOLOGNA & COCO (*op. cit.*).

Décrite d'Aïn-Sefra, l'espèce a été seulement trouvée dans la localité typique (une centaine d'exemplaires étudiés par Marco BOLOGNA et Emanuela COCO). Cependant, un exemplaire du Museo civico di Storia naturale di Genova, déterminé par Pardo ALCAÏDE en 1970, provient de Tarabulus (= Tripoli) de Lybie (BOLOGNA & COCO, *op. cit.*, p. 144).

Nous souhaitons donc mentionner la présence de *C. bedeli* dans le Maroc oriental : Figuig (1 mâle et 1 femelle, le 29-V-1991, et 3 femelles le 21-V-1993 par Guy Chavanon, in coll. J. L. Ruiz et J. I. López Colón). C'est la troisième localité citée pour cette espèce, peu connue et rare, quoique très typique : les deux articles antennaires apicaux fusionnés, avec toutefois une trace de suture, peu marquée.

La distribution géographique actuelle est ainsi étendue. La localité aux environs de Figuig, est située dans la zone sud-orientale du Maroc, à la frontière algéro-marocaine, en bordure septentrionale du Sahara, à environ 900 m d'altitude (CHAVANON, 1994, *Nouv. Rev. Ent.*, N.S., 11(4) : 335-339). La pluviosité moyenne annuelle est de 128 mm, d'après LE HOUEROU (*Ecologia Mediterranea*, 1989, 15(3-4) : 95-

144), rangée dans la zone écoclimatique méditerranéenne aride inférieure. Il s'agit d'une zone saharienne septentrionale d'après OZENDA (*Flore et végétation du Sahara*, 1991, 662 pp., C.N.R.S.), qui a des caractéristiques bioclimatiques similaires à celles d'Aïn-Sefra : altitude 1 075 m, pluviosité moyenne annuelle de 192 mm d'après LE HOUEROU (*op. cit.*). Enfin, Figuig est située à environ 100 km d'Aïn-Sefra.

Le caractère érémitique de *Croscherichia bedeli*, indiqué par BOLOGNA & COCO, espèce d'un genre à distribution saharo-sindique, se trouve renforcé, ainsi que la localisation dans des stations prédésertiques (BOLOGNA, 1991, Fauna d'Italia, vol. XXVIII. *Coleoptera Meloidae*. — Ed. Calderini, Bologna, 541 pp.).

#### REMERCIEMENTS

Il nous est agréable de remercier cordialement le Professeur Recteur Renaud PAULIAN, qui a revu notre texte.

---



#### EN VENTE AU JOURNAL



- 1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).
- 2° Table des articles traitant de systématique (5 francs).
- 3° Table des articles traitant de biologie (10 francs).
- 4° Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.
- 5° Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs).
- 6° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel. Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.

Paiement à notre journal :  
L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.




---

## Données faunistiques sur quelques Hyménoptères Symphytes peu communs en France

par Thierry NOBLECOURT

Chemin de la Garenne, F 11190 Antugnac

L'objet de cette note est de préciser la localisation de certaines espèces de Symphytes rares en France. Elle fait suite à quatre années de chasse à la vue et de piégeage par plateaux colorés principalement dans les Pyrénées audoises.

### *Megalodontes klugi* (Leach)

Espèce montagnarde citée des départements des Hautes-Alpes, Corse, Côte d'Or, Pyrénées-Orientales et Yonne. Nous ajoutons les observations suivantes : Salvezines (Aude), 1 femelle le 06 juillet 1994, 1 femelle le 15 juillet 1994 et 1 femelle le 20 juillet 1994.

### *Pamphilius gyllenhalii* (Dahlbom)

Espèce citée de la Côte d'Or, de la Seine-et-Marne et des Yvelines. Nous signalons les captures suivantes : Comus (Aude), 1 mâle le 28 juin 1993 et 1 femelle le 27 juillet 1992 ; Salvezines (Aude), 1 femelle le 26 juin 1992.

### *Palaecimbex quadrimaculata* (Müller) (= *Cimbex humeralis* Geoffroy)

Espèce peu commune citée de quelques départements. Donnée nouvelle pour les Pyrénées : Antugnac (Aude), 1 femelle le 08 mai 1992.

### *Zaraea fasciata* (L.)

Aucune capture n'avait encore été signalée des Pyrénées pour cette espèce bien répandue sur le reste du territoire : Comus (Aude) altitude 1 400 m, 3 femelles les 5 août 1991 et le 28 juillet 1993 ; Rivel (Aude) altitude 900 m, 1 femelle le 03 juin 1994.

### *Heterarthrus ochropodus* (Klug)

Une femelle capturée à Campagne-sur-Aude (Aude), le 22 juin 1991.

### *Dolerus pratensis* (L.)

Une femelle capturée le 30 juillet 1992 à Niort-de-Sault (Aude).

### *Strongylogaster mixta* (Klug)

Espèce rare citée des Alpes-Maritimes (COCQUEMPOT & CHAMBON, 1990), connue également de l'Isère et de la Haute-Savoie (CHEVIN, *in litt.*). Nous avons capturé une femelle à Salvezines (Aude) le 14 mai 1992.

### *Athalia paradoxa* Konow

Espèce citée des départements des Alpes-Maritimes, Aveyron, Côte d'Or et Haute-Savoie. Nous pouvons ajouter l'Hérault, Abeil, forêt d'Escandorgue, 1 femelle le 19 juin 1994.

### *Ardis brunniventris* (Hartig)

Un mâle le 18 mars 1992 et une femelle le 4 avril 1992 à Antugnac (Aude).

### *Ardis sulcata* (Cameron)

Un mâle capturé le 30 mars 1993 à Antugnac (Aude).

***Monophadnus monticola* (Hartig)**

Espèce à large distribution géographique mais peu courante. Aux différentes localités connues nous pouvons ajouter Antugnac (Aude), 2 femelles les 19 mars 1993 et 25 mars 1994 ; Brenac (Aude), 1 femelle et 2 mâles le 17 mai 1993 (J. L. Fiol) ; Nébias (Aude), 1 femelle le 26 mai 1991 ; Sauveterre-de-Cominge (Haute-Garonne), 1 femelle le 12 avril 1994 (J. P. Mary).

***Rhadinocera micans* Konow**

Aux rares localités signalées de cette espèce nous pouvons ajouter les Pyrénées-Orientales, Nohèdes, 2 femelles le 05 juin 1993.

***Elinora dominiquei* (Konow)**

Espèce peu commune, non encore signalée de l'Aude (LACOURT, 1989) ; un mâle et une femelle ont été capturés dans ce département à Antugnac, respectivement les 26 avril et 4 mai 1993.

***Macrophya crassula* (Klug)**

Cette espèce peu commune en raison de la localisation de sa plante-hôte, le sureau yeble, est cependant largement distribuée en France. Nous avons capturé une femelle à Comus (Aude) le 03 juillet 1992.

***Macrophya diversipes* (Schränk)**

Espèce à tendance méridionale dont nous signalons les captures suivantes : Comus (Aude), 1 femelle le 03 juillet 1992 ; Antugnac (Aude), 1 femelle le 21 juillet 1991 et 1 femelle le 30 mai 1993 ; Nébias (Aude), 1 femelle le 31 mai 1993 (J. L. Fiol) ; Salvezines (Aude), 1 femelle le 02 juillet 1991 et 1 femelle le 17 juillet 1993 ; Nohèdes (Pyrénées-Orientales), 1 femelle le 01 juin 1993.

***Macrophya erythrocnema* Costa**

Espèce peu commune ; deux femelles ont été capturées à Antugnac (Aude), le 29 mai 1993 et le 1<sup>er</sup> juin 1994.

***Macrophya punctumalbum* (L.)**

Espèce à large distribution géographique mais peu commune. Citons les captures suivantes réalisées dans le département de l'Aude : 1 femelle le 19 juin 1994 ; Antugnac (Aude) 2 femelles les 17 et 21 mai 1993, 1 femelle le 23 mai 1994 ; Campagne-sur-Aude, 1 femelle le 12 mai 1991.

***Macrophya sanguinolenta* (Gmelin)**

Espèce peu commune capturée dans l'Aude : Comus, 1 femelle le 29 mai 1992 ; Salvezines, 1 mâle le 01 juin 1993.

***Tenthredo meridiana* Lepeletier**

Espèce peu commune de la partie occidentale du bassin méditerranéen. Aux localités précédemment signalées (CHEVIN 1990), nous pouvons ajouter : Antugnac (Aude), 4 femelles du 29 avril 1993 au 24 avril 1994 ; Campagne-sur-Aude (Aude), 2 femelles les 4 et 5 mai 1991.

***Tenthredo trabeata* Klug**

Espèce montagnarde rare en France, signalée récemment des Pyrénées (CHEVIN, 1986). Nous pouvons ajouter les captures suivantes : Comus (Aude) altitude 1 400 m, 10 femelles et 5 mâles de juillet 1991 à juillet 1994 au ras du sol sous les sapins. Le mâle est excessivement rare : un mâle en Haute-Savoie (LACOURT, 1985) et très différent de la femelle ce qui rend son identification difficile. En effet, contrairement à la femelle, le bord postérieur du pronotum est noir chez le mâle, les tibias postérieurs sont noirs avec une tache jaune sur la face interne alors qu'ils sont jaunes avec un anneau apical noir chez la femelle, et surtout, on note l'absence des taches blanches sur les côtés des segments 3, 4 et 5 de l'abdomen qui caractérisent la femelle.

***Tenthredo vespiformis* Schrank**

Espèce peu commune citée des départements de l'Ardèche, Corse, Côte d'Or, Hérault, Lot et Somme ; 14 captures dans l'Aude : 5 femelles et 1 mâle à Antugnac du 14 mai 1993 au 13 mai 1994 et 2 femelles et 4 mâles à Salvezines (Alt. 1 200 m) du 24 juin 1991 au 30 mai 1994 et 1 mâle à Brenac le 24 mai 1993 (J. L. Fiol).

***Tenthredo zona* Klug**

Espèce rare en France dont nous signalons les captures suivantes : Antugnac (Aude) 7 femelles et 2 mâles du 8 mai 1992 au 24 avril 1994 ; Salvezines (Aude), altitude 1 200 m, 1 femelle le 03 juillet 1992.

***Hoplocampa minuta* (Christ)**

Une femelle capturée le 31 mars 1994 à Antugnac (Aude).

***Hoplocampa plagiata* (Klug)**

Espèce nouvelle pour les Pyrénées : 5 femelles et 1 mâle capturés entre le 18 mai 1992 et le 1 juin 1992 à Salvezines (Aude).

***Pristiphora aquilegiae* (Vollenhoven)**

Espèce peu commune bien que largement répartie en France (CHEVIN, 1994). Un mâle a été capturé à Salvezines (Aude), le 27 juin 1991.

## REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus sincères remerciements à Monsieur Henri CHEVIN pour son aide précieuse qui m'a permis de débiter l'étude des Symphytes, et qui m'aide encore à surmonter chaque difficulté et à Monsieur Jean LACOURT pour son aide dans mes recherches bibliographiques.

## RÉFÉRENCES

- CHEVIN (H.), 1986. — Note sur les Hyménoptères Tenthredoïdes (XII). 26 Tenthredes rares ou nouvelles pour la France. — *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 55 (10) : 336-345.
- CHEVIN (H.), 1990. — *Tenthredo meridiana* Lepeletier 1823 : espèce peu commune de l'ouest méditerranéen (Hym. Tenthredinidae). — *L'Entomologiste*, 46 (4) : 153-158.
- CHEVIN (H.), 1994. — La Tenthrede de l'Ancolie, *Pristiphora aquilegiae* (Vollenhoven) (Hymenoptera Tenthredinidae, Nematinae). — *Bull. Naturalistes Yvelines*, série 5, 21 (III) : 51-57.
- COQUEMPOT (C.) & CHAMBON (J.-P.), 1990. — Contribution à l'étude de la faune entomologique du Parc National du Mercantour et ses environs immédiats. — *Bioscisme Mésogéen*, Nice, 7(3-4) : 133-150.
- LACOURT (J.), 1985. — Notes sur les hyménoptères tenthredoïdes : espèces rares ou nouvelles pour la France (3<sup>e</sup> note) : *Ent. Gall.* 1(4) : 307-312.
- LACOURT (J.), 1989. — Révision du genre *Elinora* Benson en France, avec description d'une nouvelle espèce. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, 94 (3-4) : 99-108.

**ENTOMON COLLECTIONS**

43, rue Charles de Gaulle  
49440 CANDÉ

**TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES**

### Parmi les livres

---

**Jean-Claude GALL**, 1995. — Paléoécologie. Paysages et environnements disparus. — Masson & Cie, Paris, 239 pp.

Un excellent livre qui sera très utile aux étudiants en Sciences de la Terre. Il était temps que la France produise enfin un livre sur ce sujet qui a été surtrahé aux USA, Canada, Angleterre et Russie. Beaucoup de livres américains remis au goût du jour ont reconstitué ces paysages du passé avec la flore, la faune et surtout les insectes qui manquent totalement aux « dioramas » de ce livre. On n'y parle pas non plus des changements d'interprétation des Bennettiales aux « fleurs » le plus souvent fermées qui n'étaient attaquées que par les insectes fouisseurs. Peu étaient fertilisées par les pollinisateurs. L'auteur n'étant pas lui-même entomologiste n'attache que peu d'importance aux insectes qui ne sont mentionnés que pour mémoire et en quelques lignes dans le texte. Quand on pense à la richesse et l'originalité des faunes de la fin du Paléozoïque, à la naissance des lignées supérieures au Mésozoïque, cette lacune est impardonnable.

Pardonnons cependant et félicitons Masson d'avoir produit cet intéressant petit livre.

Pierre JOLIVET

---

**Henri INGLEBERT**, 1996. — Eléments pour un Catalogue des Coléoptères de Paris « intra-muros ». — Suppl. Bulletin de liaison n° 26, 68 pp. — ACOREP, Paris, 70 F.

L'auteur de cet ouvrage, aussi inattendu qu'inespéré par beaucoup de parisiens, fut jusqu'à tout récemment l'actif et très sympathique président de l'ACOREP, entr'autres... Tout est parti de l'essai d'un piège lumineux sur son balcon du 20<sup>e</sup> arrondissement. Disons que pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître... ! 359 espèces répertoriées : réparties entre 53 familles, dont 7 dominent par le nombre d'espèces (Carabiques, Staphylinides, Scarabéides, Coccinellides, Cérambycides, Chrysomélides et Curculionides). Comme le souligne l'auteur, c'est à la fois « beaucoup » et « peu » : beaucoup, car le résultat reste inattendu, peu, eu égard au petit nombre de biotopes prospectés.

Encourageons l'auteur à poursuivre son inventaire, et aidons-le, Parisiens, en chassant pour lui !

René Michel QUENTIN

---

## Notes et observations sur quelques Coléoptères Lucanoidea de la Faune de France

par Jacques NEID

10, rue Jean Moulin, F 95210 Saint-Gratien

---

La lecture de l'article de J. BARAUD (1993), consacré aux Lucanides, nous a amené à jeter un coup d'œil sur nos notes de chasse et dans nos boîtes, puis à rapporter les observations suivantes :

### *Sinodendron cylindricum* (Linné)

De mœurs principalement nocturnes, cette espèce se trouve de jour sous les écorces déhiscentes des souches ou des troncs abattus. Nous avons cependant assisté à une activité diurne intense au Bois du Grand Rinchar, localité de la Forêt de Saint-Amond (54) le 3 juin 1973, entre 12 et 13 heures solaires. Les insectes tournoyaient au-dessus d'un empilement de bûches d'essences non résineuses mélangées (chêne, hêtre, charme et bouleau) avant de s'abattre puis se déplacer très rapidement sur le bois. Tous les exemplaires capturés étaient des mâles, cependant dans ces circonstances le *Sinodendron* étant presque aussi vif qu'un Bupreste, il y eut de nombreux manqués, dont peut-être des femelles.

### *Dorcus parallelipedus* (Linné)

Cette espèce crépusculaire vole également en grand nombre en milieu de journée par temps lourd et orageux, jusque sous les premières gouttes de pluie. Nous l'avons constaté à plusieurs reprises en Forêt de Saint-Germain-en-Laye (78) et Forêt de Compiègne (60). Les deux sexes prennent part à ces vols.

J. BARAUD (*loc. cit.*), comme d'ailleurs R. PAULIAN et J. BARAUD (1982, p. 16), fait mention de l'hibernation à l'état adulte de l'espèce, en laissant entendre qu'elle interviendrait à la fin de sa période d'activité. Chaque fois que nous avons eu l'occasion de déloger des *Dorcus* au cours de chasses d'hiver, ils étaient de première fraîcheur, nullement usés ni ternis comme ceux rencontrés en fin de saison. Il s'agissait certainement d'individus néonates, ce qui indique que l'éclo-

sion a lieu en automne comme pour *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwarth). Toutefois, l'observation de G. ATTARD (1977) donne à penser que l'insecte hiberne également après sa période d'activité.

*Platycerus caprea* (De Geer)

Un mâle trouvé dans un piège à Scolytes de l'ONF en Haute Savoie : La Gorge, près les Contamines-Montjoie, 1 200/1 600 m, le 30-VIII-1985.

*Platycerus caraboides* (Linné)

S'agissant de l'éthologie de cette espèce, J. BARAUD (*loc. cit.*) reproduit ce qu'en écrivait R. PAULIAN (1959 p. 34) : « L'adulte est crépusculaire ou nocturne, mais le mâle volerait en plein soleil dans les Alpes Maritimes à la recherche de la femelle (BONADONA) ». Nous pourrions en déduire, a contrario, que la femelle n'a pas d'activité diurne, ni le mâle en dehors des Alpes Maritimes. Or, parmi les exemplaires de notre collection, 38 (27 ♂ et 11 ♀) ont été capturés en vol par temps ensoleillé, entre 12 et 15 heures solaires, dans des départements éloignés des Alpes Maritimes : Aube, Meurthe & Moselle, Oise, Yvelines et Val d'Oise. Même si dans notre échantillon les femelles représentent moins de 30 %, il est certain qu'elles ont une activité diurne comparable à celle des mâles. Notre seule capture crépusculaire est une femelle violette (*violaceus* Pawlowski) se déplaçant à terre en Forêt de Marly-le-Roi (78) le 14 juin 1986.

Comme le *Dorcus*, il n'est pas rare de rencontrer le *Platycerus* adulte en hiver dans les souches ou dans l'aubier en décomposition. Nos dates extrêmes de captures dans ces conditions sont le 25 novembre et le 9 mars. Il est vraisemblable que les éclosions s'échelonnent de la fin de l'automne au début du printemps. Deux petits élevages conduits en extérieur dans des conditions aussi naturelles que possible ont donné les résultats suivants :

3 larves de Forêt de Haye (54) récoltées en septembre 1979 : 3 ♂ entre le 14 et le 17 février 1980.

6 larves de Forêt de Compiègne (60) mises en élevage en août 1988 :

- 1 ♂ le 30-XI-1988
- 1 ♀ le 25-II-1989
- 1 ♂ le 26-III-1989
- 1 ♀ le 29-III-1989
- 2 pertes avant nymphose.

Nous avons rencontré des femelles bleues à pattes rouges (*bicolor* Endrœdi) dans tous les départements cités plus haut. La forme

*viridicollis* Depoli semble commune en Forêt d'Aumont (10), les trois mâles que nous y avons capturés le 12-IV-1981 s'y rapportant. S'agissant des formes chromatiques, J. BARAUD reprend intégralement le tableau de J. PAWLOWSKI (1959) qui, s'il a le mérite de proposer le même nom pour des formes semblables rencontrées chez les différentes espèces de *Platycerus*, conserve toutefois des formes sans grand intérêt, le plus souvent tombées en désuétude comme *chalybaeus* Erichson, *virescens* Mulsant ou *cæruleus* Dalla Torre.

### *Lucanus cervus* (Linné)

J. BALAZUC (1984, p. 159) qui a étudié la population du Bois de Païolive (07), précise que les mâles tétraphylles de la forme typique ont les mandibules et les étytres de couleur acajou, tandis que les mâles pentaphylles de la forme *fabiani* Mulsant & Godart sont de couleur brun-noirâtre. Aussi avons-nous été surpris de faire la constatation inverse sur nos exemplaires de Païolive (Guy VAUCEL leg. VII-1979) : nos deux *fabiani* sont rouge-acajou, et nos trois *cervus* typiques sont brun-noirâtre. Lapsus calami de l'auteur, ou notre échantillon est-il atypique ?

### *Lucanus tetraodon* (Thunberg)

G. COLAS (1949) a décrit sous le nom de *provincialis* les exemplaires de France continentale auxquels il attribue le statut de sous-espèce. Les caractères qu'il retient pour les différencier de la forme nominative sont très ténus : microsculpture plus fine ; ou inconstants lorsqu'ils concernent les mandibules : Dent basale plus éloignée de la base, dent proximale de l'apex tronquée, présence de cinq denticules intermédiaires. Il est vrai que l'auteur ne disposait alors que de deux mâles.

Nos observations portent sur 88 mâles dont les dimensions s'échelonnent de 28 à 53 mm. 24 dépassent 45 mm, 51 sont compris entre 35 et 45 mm et les 13 derniers n'atteignent pas 35 mm. Les mesures ont été prises de l'extrémité des mandibules à l'apex élytral, corde de l'arc mandibulaire parallèle à l'axe du corps.

Ce qui frappe le plus à l'examen des mandibules, c'est l'importante hétérogénéité du système denticulaire entre la dent proximale et les deux dents apicales. Cette hétérogénéité se situe à trois niveaux : Nombre, conformation et implantation des denticules.

Le type du *provincialis* présente 5 denticules sur chaque mandibule, mais en réalité leur nombre varie de 2 à 7. De plus, les individus en portant un nombre différent sur chaque mandibule (hétéromicrodentes) ne sont pas rares : 18, soit 20 % de notre série.

Nous observons :

HOMOMICRODONTES		HÉTÉROMICRODONTES		
Denticules	Individus	Denticules mand. gauche	Denticules mand. droite	Individus
2	9	2	3	2
3	22	3	2	3
4	19	3	4	3
5	13	4	3	7
6	6	4	5	1
7	1	5	4	1
		5	6	1

Les neuf individus dimicrodotes sont de petite taille, les quatre autres exemplaires de moins de 35 mm étant hétéromicrodotes avec 2 et 3 denticules. Les hexamicrodotes ont une dimension comprise entre 48 et 51 mm, et l'unique heptamicrodote est notre plus grand mâle : 53 mm.

Au sein du groupe majoritaire, hétéromicrodotes et homomicrodotes portant 3 à 5 denticules, il n'y a plus aucune corrélation entre le nombre de tubercules et la taille des individus. Nous avons, par exemple un pentamicrodote de 38 mm et 3 trimicrodotes de plus de 45 mm.

Nombreux sont les denticules qui présentent des traces de dédoublement à différents stades. Depuis le denticule de section elliptique dont le grand axe est sensiblement égal à deux diamètres des denticules voisins, en passant par ceux qui présentent un sillon de chaque côté leur donnant une section en forme de 8 plus ou moins étranglé, jusqu'aux denticules jumelés, unis à la base sur environ la moitié de leur longueur puis divergeant au-delà, évoquant ainsi la lettre Y. En présence de tels cas, existant chez les homomicrodotes comme chez les hétéromicrodotes, nous n'avons comptabilisé qu'un denticule, notre critère étant l'individualisation intégrale. Si nous en avons retenus 2 dès qu'il y avait trace de dédoublement, la proportion d'exemplaires asymétriques aurait peu varié, les modifications s'effectuant alors dans les deux sens.

L'hétérogénéité relative à l'implantation revêt deux aspects. Rares sont les spécimens dont les denticules sont régulièrement espacés, les intervalles pouvant varier sur une même mandibule entre la moitié et le double du diamètre d'un denticule. D'autre part, nous avons observé 7 individus dont 1 à 3 denticules étaient implantés sur le quart inféro-interne de la mandibule, et, dirigés vers le bas, étaient le plus souvent invisibles du dessus.

Tout se passe comme si il y avait eu interruption à divers stades dans le cours de la formation et du développement des mandibules. Nous

aimerions savoir si des collègues ayant récolté le *tetraodon* typique en nombre significatif ont fait de semblables observations, ou si ce polymorphisme mandibulaire est propre à une population affaiblie, située à la limite nord-occidentale de l'espèce.

Toutes ces anomalies de conformation et d'implantation peuvent affecter une seule ou les deux mandibules, mais dans ce dernier cas, ne sont jamais symétriques. Les exemplaires examinés provenant de récoltes de cinq années ne relèvent donc pas d'une tératologie liée à des conditions climatiques exceptionnelles.

La combinaison de ces trois types d'hétérogénéité entraîne une faible proportion d'individus homomicrodotes parfaits, c'est-à-dire présentant une rigoureuse symétrie tant par le nombre, la conformation que l'implantation des denticules : 19 sur 88, soit 21%.

Les deux autres caractères liés aux mandibules sont tout aussi variables et ne peuvent être retenus pour définir la sous-espèce. Nous trouvons tous les passages entre le type de *provincialis* et nos exemplaires de la forme nominative, de Corse et d'Italie centrale. Le seul caractère constant est celui de la microsculpture. Nous n'avons remarqué aucune anomalie antennaire, tous nos individus étant parfaitement hexaphylles.

Ayant parcouru régulièrement la Forêt de Janas de juin à août 1983, nous avons constaté que la période d'éclosion s'étendait de mi-juin à mi-juillet, et que les grands mâles (plus de 45 mm) étaient parmi les premiers à apparaître, suivis plus tard par les moyens, puis enfin les petits (moins de 35 mm). Il s'agit bien sûr d'une dominante, la réalité n'étant pas aussi linéaire. G. COLAS (1954) note la faible proportion de femelles. Personnellement, pour environ 400 mâles capturés ou observés, nous n'avons trouvé que 22 femelles.

*Provincialis* est en fait très abondant, quoique très localisé, dans son aire de répartition. Pour s'en convaincre, il suffit de voir le nombre de cadavres écrasés sur le goudron, entre les Barelles et Barruelle par exemple. Cependant les effectifs fondent très rapidement dès la mi-juillet, et on ne rencontre plus que quelques exemplaires isolés et usés, sinon mutilés, au cours de la deuxième quinzaine d'août. On aura donc intérêt à la rechercher pendant sa période d'éclosion. On le trouve facilement bien avant son heure d'envol (15 heures solaires), au repos sur les troncs, les poteaux ou les murs. Dès qu'une station sera repérée, on peut être sûr de l'y revoir régulièrement.

Sa limite nord semble être la butte du fort de Six-Fours-les-Plages (versant sud), et au nord-ouest, on le rencontre encore à la Coudoulière malgré son sacrifice sur l'autel de l'urbanisation. Nous connaissons mal sa limite est, mais nous l'avons trouvé jusqu'à la Pointe de Mar Vivo.

## AUTEURS CITÉS

- ATTARD (G.), 1977. — Note sur *Dorcus parallelipedus* Linné. — *L'Entomologiste*, 33 (1) : 44.
- BALAZUC (J.), 1984. — Coléoptères de l'Ardèche. — Supplément du *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 334 pp., 47 fig., 1 carte.
- BARAUD (J.), 1993. — Les Coléoptères Lucanoidea de l'Europe et du Nord de l'Afrique. — *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon* ; 62 (2) : 42-64, 16 fig.
- COLAS (G.), 1949. — Un *Lucanus* nouveau de France. — *Rev. Fr. d'Ent.*, 16 (3) : 128-131, 6 fig.
- COLAS (G.), 1954. — Note sur l'éthologie de *Lucanus tetraodon* subsp. *provincialis*. — *Bull. Soc. Ent. de Fr.*, 59 (3-4) : 54-56, 1 carte.
- PAULIAN (R.), 1959. — Faune de France, 63 : Coléoptères Scarabéides. — 2<sup>e</sup> édition, Ed. Lechevalier, Paris, 298 pp., 445 fig.
- PAULIAN (R.), BARAUD (J.), 1982. — Faune des Coléoptères de France. II. Lucanoidea et Scarabaeoidea. — Ed. Lechevalier, Paris, 378 pp., 185 fig., 16 planches.
- PAWLOWSKI (J.), 1959. — L'essai de l'arrangement des aberrations chromatiques des espèces du genre *Systemocerus* Weise. (Coléoptères, Lucanidae). — *Bull. Ent. Pologne*, 29 (20) : 421-430, 14 fig.

## BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ATELIER « *La Trouvaille* », 4 rue de Bellegarde B.P. 19 F 30129 MANDUEL

Tél.: (33) 66.20.68.63 Fax: (33) 66.20.68.64

### ATELIER LA TROUVAILLE

!!!! OFFRE SPECIALE !!!!

MICROSCOPE STEREOSCOPIQUE RUSSE modèle MBS 10

grossissements de 4,8x à 98x avec éclairage, possibilité 3<sup>e</sup> tube

Frs 2 350,00 ttc

## Notes de chasse et Observations diverses

---

### — Une nouvelle plante-hôte pour *Drymochares cylindraceus* Fairmaire (Col. Cerambycidae).

*Drymochares cylindraceus* est une espèce endémique espagnole, toujours rare, dont l'aire de répartition a été précisée grâce aux captures faites dans des pièges à carabes par B. LASSALLE ; P. TAUZIN les mentionne dans une note publiée dans cette revue (*L'Entomologiste* 1988, 44 (5), 293-294.) Dans son ouvrage sur les longicornes espagnols, E. VIVES (1984-Cerambycidos (Coleoptera) de la Peninsula Ibérica y de las Islas Baleares. — *Treballs Mus. Zool.* 2 : 137 pp., p. 23, Barcelona) signale que d'après MOURGLIA les larves de cette espèce se développent dans les parties mortes des troncs de chêne. Mon attention avait déjà été attirée par les captures de B. LASSALLE au Puerto de Tremedal, col très dénudé sans arbres avec seulement des peuplements épars de genêts non épineux de 2 à 3 m de haut. Je peux confirmer aujourd'hui la présence de *Drymochares cylindraceus* dans le genêt (espèce non épineuse qui reste à déterminer) : trouvé en loge le 31 juillet 1995, au Portugal, Province de Guarda, sur la route entre Manteigas et Covilhã, par mon ami Philippe CAUCHEPIN dans des branches d'un diamètre de 5 cm maximum, dans du bois humide et pourri, au niveau du sol (1♀ dans ma collection, plusieurs larves en élevage).

Pierre BERGER, 59 chemin de l'Eglise, F 38240 MEYLAN

---

### — Nouvelles captures de *Mycetophagus ater* Reitter en Ile de France (Col.).

Après les captures en forêt d'Halatte (*de Brunier*, 1936) et en forêt de Compiègne (*Vernier et Denosmaisons*, 1985 et 1988) l'aire de répartition de ce *Mycetophagus* s'étend désormais au massif forestier de Rambouillet. J'en ai capturé deux exemplaires les 9 et 20 mai 1995 dans un bois situé sur la commune de Bonnelle (78). Les deux captures, bien qu'effectuées à plusieurs jours et plusieurs centaines de mètres de distance, ont été faites toutes les deux sur *Daedaleopsis confragosa* (= *Trametes rubescens*), polypore vivant en l'occurrence sur des bouleaux morts sur pied. Il est intéressant de préciser que le battage des arbustes morts sur pied (charmes notamment) et branches mortes en sous-bois ne m'a donné aucun exemplaire de ce *Mycetophagus*, contrairement aux circonstances de capture en Alsace rapportées par MM. CALLOT et MATT (*L'Entomologiste*, juin 1995). Ce mode de chasse m'a toutefois fourni un exemplaire d'un autre Mycétophagidae rare en Ile de France : *Berginus tamarisci* Woll. Ce bois et les zones humides voisines ont été classés en réserve naturelle grâce à l'initiative de la commune de Bonnelle et cela permet, notamment, la préservation d'une intéressante faune entomologique mycétophage et saproxylophage dont l'étude réserve peut-être encore d'heureuses découvertes.

Hervé BOUYON, 33, bd de Valmy, F 92700 COLOMBES

## Editions SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France  
 tél : 44-83-31-10 \*\*\*\*\* fax : 44-83-41-01

## Rappel des dernières parutions :

DEUVE (Th.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJIAOUI (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs  
 Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)

vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs

vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 - 196 p - 26 pl. coul.

vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodoncini : *Macrodonia*, *Ancistrotus*, *Acanthinodera* et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p - 16 pl. en coul.

vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



richard souciou  
 la martinière  
 79500 melle  
 tel: 49291165

fax: (33) 49271608

P A P I L L O N S - INSECTES DU MONDE

Listes spéciales sur demande

Catalogue général contre 10 FF en timbres

## Notes de chasse et Observations diverses

---

### Captures françaises intéressantes de Coléoptères Curculionidae (captures effectuées dans des zones ou réserves naturelles protégées)

#### — *Rhyncolus elongatus* GYLLENHAL

Dans le cadre d'un inventaire entomologique effectué cet été 1995 au Mont de Saint-Frieux (Pas-de-Calais), j'ai capturé 8 exemplaires de cette espèce les 24-IV. et 2-VII., sous les écorces de Pins morts à terre ou sur pied.

A. HOFFMANN dans sa faune des Curculionides de France semble ne pas avoir tenu compte du catalogue des coléoptères du Boulonnais, réalisé par DUTERTRE et qui pourtant signale une capture similaire en forêt de Boulogne (E.D.). De même TEMPÈRE & PÉRICART dans leur correction des volumes d'Hoffmann, ne font qu'élargir la répartition de l'espèce vers le nord, au niveau du littoral des Charentes Maritimes.

Les captures effectuées dans la zone naturelle du Mont de Saint-Frieux viennent donc confirmer sa présence dans les forêts côtières du Pas-de-Calais et ainsi élargir sa répartition vers le nord-ouest de la France.

Ces secteurs du littoral ont été plantés au début du siècle avec des Pins laricio en provenance du Portugal. Peut-être a-t-il été importé avec ceux-ci ?

#### — *Baris scolopacea* GERMAR

Deux exemplaires de cette espèce ont été capturés le 14.VII.1995 à Ault (Somme) au bord de la mer sur une chénopodiacée.

A. HOFFMANN étend son aire de répartition vers le nord jusqu'aux environs de Paris et sur le littoral des Charentes Maritimes. Ces quelques captures élargissent donc considérablement son aire de répartition vers le nord de la France.

#### — *Polydrusus (Eustolus) inustus* GERMAR

Quelques exemplaires déterminés par J. F. VOISIN ont été capturés les 4-V-1992 et 2-V-1994 à Roaix dans le Vaucluse, sur des touffes de Géranium au pied d'un Cerisier.

Espèce récemment découverte par TEMPÈRE dans les Alpes-Maritimes, puis rencontrée dans la Drôme par VANDERBERGH et reprise par A. MINEAU en Camargue (*L'Entomologiste* T. 47, n° 5).

#### — *Polydrusus (Tylodrusus) corruscus* GERMAR

Dans le cadre d'un inventaire entomologique effectué cet été 1995 dans le Marais du Romelaere près de Clairmarais (Pas-de-Calais), j'ai capturé trois exemplaires de cette espèce le 21-V. sur des Saules.

Celle-ci n'était jusqu'à présent pas citée du Pas-de-Calais.

#### — *Ceutorhynchus (Allocianus) moelleri* THOMSON

Six exemplaires de cette espèce déterminée par J. V. VOISIN ont été capturés le 21-V-1993 sur des *Cynoglossum*, dans les dunes, près d'Hardelot.

Cette espèce assez rare n'était pas signalée du département du Pas-de-Calais par les anciens catalogues régionaux.

Dominique MENET, 9/34, rue Virginie Ghesquière, F 59118 WAMBRECHIES

---

*Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...*

- Cartons vitrés
- Epingles
- Filets
- Bouteilles de chasse
- Etiquettes
- Etaloirs
- Fioles
- Produits
- Loupes
- Microscopes
- Loupes binoculaires

*Vente par  
correspondance...*

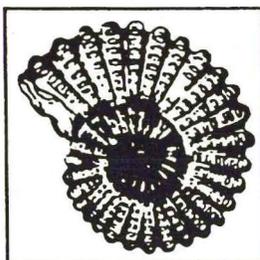
*... catalogue  
sur demande*

**AUZOUX**

9, rue de l'École de Médecine  
75006 Paris

☎ (1) 43 26 45 81

Fax : (1) 43 26 83 31



société nouvelle  
des éditions N.

**BOUBÉE**

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

**OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE**

*BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE  
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE*

*Coll. « L'Homme et ses origines »*

*Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »*

*Atlas d'Entomologie*

**CATALOGUE SUR DEMANDE**

## Notes de chasse et Observations diverses

### — Une station nouvelle pour *Aepopsis robini* Laboulbène (*Coleoptera Carabidae Trechinae*).

Situé aux confins de l'Europe, à l'extrémité Ouest de l'occident, le Portugal est bordé dans toute sa longueur par l'Océan Atlantique et ne représente que 20 % de la superficie de la péninsule Ibérique.

Malgré ces dimensions réduites, ce territoire nous offre de profondes contradictions, autant dans ses aspects géologiques que biologiques. Du Sud, l'Algarve, en passant par l'immense plateau de l'Ententejo sec et aride, traversant le remarquable système karstique de Fátima, Costa de Mira, de Minde, de Alvados et la Serra dos Candeeiros, jusqu'au Nord, le Minho, région verte et fertile, le Portugal, ancienne Lusitanie Romaine, nous fait découvrir les aléas de dame Nature ainsi que ses mystères.

Les montagnes de la Serra da Estrêla forme une frontière naturelle avec l'Espagne et c'est en descendant de Tràs os Montes, au gré des ruisseaux, torrents et rivières, que l'on traverse le pays jusqu'à l'océan, constituant ainsi le « jardin Atlantique » autrefois tant convoité par des botanistes venus de toute l'Europe pour en étudier les multiples essences.

Notre mission fut basée, dans la moitié Nord du pays, sur l'étude d'une éventuelle identification géographique de l'espèce *Aepopsis robini* Laboulbène dans ces biotopes maritimes. Ces recherches, qui se sont orientées vers une bande littorale comprise entre Nazaré et Viana do Castelo, nous ont permis, après une prospection minutieuse des zones intercotidales, d'y découvrir quelques individus formant la liaison intercotidale recherchée pour l'indigénation de cette espèce entre le Sud et le Nord de l'Espagne.

La répartition de la lignée des *Aepopsis* est originale. Elle est restée longtemps inexploquée. Le Dr. R. JEANNEL (1961) l'a décrite comme étant une « sistole d'origine gondwanienne ». Elle est représentée par des genres différents dans les régions australes, en Terre de Feu, Falkland, l'île Campbell de l'archipel néo-zélandais, en Nouvelle-Zélande et dans l'île de la Possession des Crozet.

Quant au genre *Aepopsis* JEANNEL, son aire de répartition est très étendue, des Iles Britanniques au Maroc en passant par l'Espagne. Sa présence au Portugal est nouvelle et s'intègre parfaitement dans la géonémie de sa lignée.

Au Sud, dans la commune d'Aveiro, plus précisément à Costa Nova, les zones intercotidales sont formées de blocs de granit apportés par l'homme. *Aepopsis robini* n'est pas représenté ici. Nous rencontrons seulement quelques arachnides et acariens sous les pierres. La mesure granulométrique du sable a donné 0,5 à 0,1 mm, peu de débris de coquillages au bord de l'océan mais communs sur la Ria da Costa Nova.

Les plages des communes de Povoia de Varzim et Vila do Conde sont constituées de zones intercotidales plantées de divers végétaux maritimes. Le sol est composé de terre et de sable fin. La côte est en général constituée de granit jaune d'apparence monogénique, de Povoia de Varzim au fort de Vila do Conde. L'étude granulométrique nous a montré un sable fin de 0,1 à 0,2 mm. Pas de galets graniteux dissociés des monoblocs. Très peu de débris de coquillages, pas d'acariens ni d'insectes. *Aepopsis robini* n'est, là non plus, pas représenté.

— Les plages d'Areosa et Afife, plus au Nord, dans la commune de Viana do Castelo, sont constituées d'écueils de granit noir à strates inclinées.

Nous sommes en décembre 1993, les marées sont courtes, la mer recouvre toutes les six heures environ des rivages de sable granitieux mélangé à de nombreux débris de coquillages. Étude granulométrique est de l'ordre de 0,5 mm mais le sable a quelquefois un aspect boueux et vaseux par endroits. C'est dans ce biotope, sous les pierres enfoncées (pas forcément recouvertes par la mer), que vie l'*Aepopsis robini*. Il a été capturé en compagnie de 3 espèces d'acariens, de crustacés et divers myriapodes.

#### RÉFÉRENCES

- BONADONA (P.), 1971. — Catalogue des coléoptères carabiques de France. — *Publi. Nouv. Rev. Entom.*, Université Paul Sabatier, Toulouse.  
 JEANNEL (R.), 1928. — Monographie des *Trechinae*. — *L'Abeille*, Paris.  
 JEANNEL (R.), 1941. — Coléoptères Carabiques : Tome I. — Faune de France n° 39, Paris.  
 JEANNEL (R.), 1961. — La Gondwanie et le peuplement de l'Afrique. — *Annales Musée Royal de l'Afrique Centrale*, Série IN-8°, Sciences Zoologiques, n° 102, Tervuren.  
 Libraria do Estado. Porto.  
 Porto Editora (Cartographies). Porto.

Christophe AVON, L.E.F.H.E., Espace Carros, 1ère Avenue - 225 M, BP 446,  
 F 06515 CARROS

---

#### — *Eurynebria complanata* L. dans les Côtes d'Armor (Col. Carabidae).

En complément de la note de notre collègue L. CLÉMENTELLE parue ici-même (tome 51, n° 5, p. 220), je signale avoir observé une dizaine d'exemplaires de ce carabique sous un petit tronc d'arbre échoué dans le sable sec. Je n'en ai pris que trois, le 19 juin 1992 vers 15 h, sur la plage des Sables d'Or, Les Pins (22), non loin du Cap Fréhel.

Contrairement aux exemplaires pris aux environs du Bassin d'Arcachon (33), ces exemplaires sont très pâles, presque blancs.

Cette espèce semble donc bien présente dans cette zone très septentrionale de son aire.

Henri INGLEBERT, 19, rue Lisfranc, F 75020 PARIS

---

### PIERRE FERRET-BOUIN

#### — Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures — Préface du Professeur J. BITSCH.  
 Prix : 100 FF. — Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France*  
*Prix Dollfus 1995*

---

### Parmi les livres

---

May BERENBAUM, 1994. — Bugs in the System. — Addison-Wesley ed., Reading, 377 pp., ill., relié : 25 \$.

Dans un de ses derniers articles dans l'*American Entomologist* (en 1995), May BERENBAUM, qui est professeur d'entomologie à l'Université d'Illinois à Urbana et membre de la prestigieuse Académie des Sciences américaine, mentionne que les enfants (et les entomologistes eux-mêmes) martyrisent les insectes et les arachnides en arrachant leurs ailes ou leurs pattes, brûlant les fourmis avec des loupes, sans mentionner que les lépidoptéristes ont l'horrible coutume de transpercer le thorax des papillons femelles pour les inciter à pondre. Ce fut d'ailleurs le comportement de l'empereur Néron dans son enfance et quand son précepteur, le philosophe Sénèque, le vit ainsi arracher les ailes des mouches, il prédit aussitôt qu'il serait très cruel. On dit même, mais que ne dit-on pas des biologistes, qu'Etienne RABAUD bien connu pour son opposition systématique à la science de son temps y compris la génétique, coupait en deux les pattes des Opilions pour « améliorer » leur marche. On dit même que RABAUD enlevait les vessies natatoires des poissons pour faciliter leur déplacement dans l'eau !

Le nouveau livre écrit par May BERENBAUM est par contre plus sérieux et en plein accord avec la biologie et l'entomologie classiques. Il est merveilleusement écrit, avec beaucoup d'humour mais aussi de talent. Les chapitres sur le comportement, la physiologie, les relations plantes/insectes, les insectes aquatiques, le paludisme, la fièvre jaune et les moustiques, sont excellents. Je vois même p. 50 un discret hommage à Jean-Henri FABRE en tant que découvreur des phéromones sexuelles, ce qui est remarquable en pays anglophone.

Quand j'ai lu le livre, j'étais sous le charme mais, à la fin, j'ai trouvé un peu fastidieux les chapitres sur l'art au Japon, les insectes et la justice et surtout celui sur les entomophobies. Je suis encore très réticent à croire en la réalité de ces peurs morbides qui relèvent plus du psychiatre que de l'entomologiste. Elles ont servi surtout à enrichir les auteurs de films d'horreur qui ont défilé sur nos écrans ces dix dernières années. La bibliographie est elle aussi très sélective et certains livres classiques américains ne sont même pas nommés.

Maintenant, les critiques ou les remarques comme vous le voulez : l'apprentissage chez les insectes est un problème difficile mais ce livre ne mentionne même pas l'adaptation des larves d'insectes phytophages à des plantes différentes, fait qui se répercute sur le choix ultérieur de l'adulte. Est-ce que les baleines sont réellement dépourvues de parasites ? Elles sont couvertes de Cirripèdes et de tas de Crustacés qui sont bien plus que phorétiques. À mon humble avis, les Microsporidies ne sont pas manipulables en lutte biologique et leur utilisation en tant qu'insecticides relève de la même fumisterie que l'utilisation des champignons par certaines firmes brésiliennes. La découverte du vecteur de la fièvre jaune, *Aedes aegypti*, n'est pas due à Carlos FINLAY en 1881. Elle est le fait de Louis-Daniel DE BEAUPERTHUY qui publia ses découvertes en 1856, 25 ans avant Finlay, dans les C.R. de l'Académie des Sciences de Paris. Son arrière-arrière petite fille, ROSARIO, qui mourut l'an dernier, a consacré sa vie à écrire des livres sur le sujet et à défendre la mémoire de son ancêtre. D'ailleurs la vraie nature de la fièvre jaune ne fut connue qu'au cours des années 20 quand les erreurs de NOGUCHI apparurent au grand jour. Il n'est pas

fait mention dans le paragraphe « Insects and Carrion » des abeilles nécrophages (les 3 ou 4 espèces de *Trigona*) et des Scarabéides du genre *Phaneus* qui remplacent les nécrophores dans les basses terres de l'Amérique méridionale.

En définitive, il s'agit d'un très bon livre, bien écrit et la plupart du temps passionnant, n'étaient les dessins qui sont mal imprimés et pratiquement illisibles. Quand à la jaquette, composée, paraît-il, par ordinateur, elle est totalement incohérente.

Pierre JOLIVET

\*  
\* \*  
\*

Bernard WERBER & Patrice SERRES, 1994. — Les Fourmis. — Albin Michel et l'Echo des Savanes, 58 pp.

De la très médiocre fourmi-fiction pour les très jeunes, qui ne vaut pas — de loin ! — le livre de Paul Rebox : Gérard et les Fourmis, qui fit les délices de mon enfance. Un entomologiste ne doit pas y regarder de trop près : les *Formica* des bois sont « champignonnistes », ont des outres à miel et leur origine d'après les auteurs daterait de 300 millions d'années, ce qui les ferait remonter au Carbonifère ! Chacun sait que les fourmis datent du Jurassique et c'est déjà assez ancien. Les erreurs scientifiques sont flagrantes et multiples mais l'histoire est rondement menée et les dessins vraiment splendides. Le niveau intellectuel ne dépasse vraiment pas dix ans, si la scène de l'accouplement de la reine ne sacrifiait à la mode actuelle de l'érotisme. Pauvre cliché dans cette étrange saga, mais quel talent chez le dessinateur !

Pierre JOLIVET

**NATURE &**

**PASSION**

MINERAUX

PAPILLONS

CADEAUX

INSECTES

BIJOUX

MATERIEL

**MAGASIN : 2 RUE DUPONT DE L'EURE  
75020 PARIS**

**TEL+FAX : (16.1) 40.31.50.01**

## Parmi les livres

---

Didier CARBIENER, 1995. — Les Arbres qui cachent la Forêt. — EDISUD.

L'auteur est un ingénieur agronome spécialisé en écologie, administrateur de la F.F.S.P.N., F.N.E. et expert consultant auprès du Conseil de l'Europe.

L'auteur de cet ouvrage remarquable analyse tous les types de forêts, des plus naturelles aux plus artificielles. Il dresse un historique de notre passé sylvicole (qui a permis le maintien de nos faune et flore sauvages) et décrit les différents types de traitements forestiers et leur impact sur la richesse du milieu. Il compare les méthodes douces aux méthodes nouvelles de conversion systématique des forêts naturelles en futaies régulières (caractérisées par des pratiques désastreuses pour le milieu naturel : coupes à blanc, régénération souvent artificielle, désherbage chimique, monoculture par tranches d'âge et substitution des essences en place, standardisation, élimination des sujets hors normes et des essences non-commerciales). Il démontre scientifiquement qu'à chaque intervention humaine la composition floristique et faunistique est atteinte.

Le bilan est accablant pour les pratiques actuelles, qui simplifient le milieu à l'extrême, comme l'est une exploitation agricole où chaque parcelle n'est qu'un tiroir que l'on vide au moment de la récolte.

L'auteur met particulièrement l'accent sur la fragilité des nouveaux peuplements et leur extrême pauvreté. La rationalisation de la sylviculture ne permettra pas le maintien des espèces les plus exigeantes. Sont passées en revue un grand nombre d'idées reçues semblant justifier des interventions sylvicoles en fait superflues et même nuisibles. Il défend la futaie irrégulière où plusieurs essences cohabitent avec des arbres de tous les âges en veillant à conserver des sujets dépérissants indispensables à certains organismes. Le couvert forestier n'est jamais rompu.

Ce livre permet de comprendre pourquoi le bois « d'à côté de chez soi » est riche ou pauvre, à quel régime il est soumis. La biodiversité qu'il faut à tout prix conserver ne semble pas encore être une composante admise chez les forestiers : ne disent-ils pas qu'elle est un handicap économique ? On peut remercier D. CARBIENER du courage (qui manque à beaucoup d'entre nous) de dénoncer des pratiques sylvicoles catastrophiques pour l'environnement. L'avenir de « nos insectes » dépend de ceux qui auront le courage de défendre le milieu naturel indispensable à leur survie.

Ce livre est à mettre entre toutes les mains et encore merci pour cette bouffée de chlorophylle.

Daniel PRUNIER

\*  
\* \*

John BRUCKENBURG, 1995. — Insects and Flowers : A Biological Partnership. — Cassell ed., London, 160 pp.

Un autre livre sur les Insectes et les Fleurs, car ce titre n'est pas protégé, mais un très bon livre. L'auteur est maître de conférences à Cambridge, ce qui explique le sérieux du texte malgré son allure de vulgarisation. L'étude de la vision chez les insectes est particulièrement méticuleuse et bien détaillée. L'auteur prétend que les Coléoptères n'ont pas les facilités d'apprentissage qui existent chez l'abeille. Là, je ne suis pas d'accord : les Coléoptères floricoles ne sont pas plus bêtes que les autres. Simplement, on ne les a guère testés.

Les illustrations en couleurs sont splendides et nombreuses. L'auteur n'abuse pas trop de la manie anglo-saxonne des noms communs de plantes et d'insectes qui irritent tellement le continental que je suis. Par contre, la fécondation par copulation chez les Orchidées a été curieusement oubliée. Un regret aussi : seul le milieu méditerranéen est passé en revue et le monde tropical, immense et varié, est totalement laissé de côté. L'auteur oublie donc que certaines Cypéacées tropicales, telles les *Rhynchospora*, ont, à la manière des *Poinsettia*, des feuilles blanches, jaunes ou rouges, entourant l'inflorescence et ne sont plus du tout anémophiles mais totalement entomophiles.

Pierre JOLIVET

\*  
\* \* \*

### Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

---

La **Société entomologique du Languedoc** est une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, elle a été créée en février 1996 et regroupe actuellement une cinquantaine de membres. Conformément à l'article 2 de ses statuts, l'association a pour but de promouvoir et de contribuer aux études et recherches entomologiques de toutes natures. Elle encourage les relations entre ses membres pour connaître, faire connaître et préserver les insectes et leurs milieux.

La Société organise des réunions mensuelles tous les premiers mardis de chaque mois à 20 h 30 (juillet, août et septembre exclus) dans les locaux du Laboratoire de Zoologie de l'ENSA.M/INRA, annexe Mandon, 397, rue Las Sorbes à Montpellier et des sorties sur le terrain. Elle diffuse auprès de ses membres un bulletin d'information concernant la vie de l'association, les comptes rendus des séances mensuelles, et diverses informations relatives aux insectes.



Pour tous renseignements vous pouvez écrire à l'adresse suivante :

**Société entomologique du Languedoc**  
ENSA.M/INRA, U.F.R. d'Ecologie animale et de Zoologie agricole  
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier  
2, place Pierre Viala, F 34060 Montpellier Cedex 01

ou téléphoner dans la journée à :

Michel MARTINEZ (16) 67 61 26 79 ou Antoine FOUCART (16) 67 61 57 90.

---



## Alain CHAMINAIDE

ACHAT - VENTE - ECHANGE



Insectes et Arachnides de toutes Provenances  
Catalogue général sur demande, ou,  
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



( Vente par correspondance et sur rendez-vous )

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, F-85110 SANARY / MER  
Tél. : 94 74 35 36 - Fax : 94 74 57 52

# SILEX

éditions Curios®

29 rue de Paris

35000 RENNES

Tel : 99.63.45.38

MATERIEL ET LIVRES

D'ENTOMOLOGIE

microscopes. Binoculaires

CATALOGUE SUR DEMANDE



## COMPTOIR ENTOMOLOGIQUE DU MONDE

684, Av. du CLUB HIPPIQUE  
13090 AIX EN PCE - FRANCE

Tél : 42 20 33 34 - Fax : 42 95 09 12

VENTE ET ECHANGE PAR CORRESPONDANCE  
CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

## SOMMAIRE

JOLIVET (P.), MAES (J.M.). — Un cas de cycloalexie chez un Curculionide : <i>Phelypera distigma</i> Boheman ( <i>Hyperinae</i> ) au Nicaragua.....	97
MOLLARD (A.). — Sur deux populations de Carabes du Sud-Ouest de la France ( <i>Col. Carabidae</i> ).....	101
GENIEZ (P.). — Extension de la répartition de <i>Thersamonia phoebus</i> (Blachier, 1980) ( <i>Lep. Lycaenidae Lycaeninae</i> ) .....	103
TAUZIN (P.). — Complément à la note sur le genre <i>Osmoderma</i> ( <i>Col. Cetoniidae</i> <i>Trichiinae</i> ).....	105
RUIZ (J.L.), LÓPEZ COLÓN (I.). — <i>Croscherichia bedeli</i> (Bleuse, 1899), nouvelle espèce pour la faune du Maroc ( <i>Col. Meloidae Mylabrini</i> ).....	107
NOBLECOURT (T.). — Données faunistiques sur quelques Hyménoptères Symphytes peu communs en France .....	109
NEID (J.). — Notes et observations sur quelques Coléoptères <i>Lucanoidea</i> de la Faune de France .....	113

### *Notes de chasse et Observations diverses*

BERGER (P.). — Une nouvelle plante-hôte pour <i>Drymochares cylindraceus</i> Fairmaire ( <i>Col. Cerambycidae</i> ).....	119
BOUYON (H.). — Nouvelle capture de <i>Mycetophagus ater</i> Reitter en Ile-de-France ( <i>Col. Mycetophagidae</i> ).....	119
MENET (D.). — Captures françaises intéressantes de <i>Col. Curculionidae</i> .....	121
AVON (C.). — Une station nouvelle pour <i>Aepopsis robini</i> Laboulbène ( <i>Col.</i> <i>Carabidae Trechinae</i> ).....	123
INGLEBERT (H.). — <i>Eurynebria complanata</i> L. dans les Côtes-d'Armor ( <i>Col.</i> <i>Carabidae</i> ).....	124
Parmi les livres .....	100, 112, 125, 127
Nouvelles des (Nouvelles) sociétés .....	128